

Ecrit par le 10 février 2026

Quand Hollywood met le palais des papes en plein Paris



L'image furtive était passée inaperçue fin 2021 lors de la sortie du long métrage '[The last Duel](#)' (le dernier duel). Maintenant que le film de Ridley Scott est désormais disponible depuis quelques jours sur les plateformes de streaming et autres vidéos à la demande, les cinéphiles ont pu se rendre compte que les créateurs des effets spéciaux ont pris quelques libertés avec la réalité historique.

En effet, dans ce blockbuster réunissant notamment les acteurs Matt Damon, Adam Driver, Jodie Comer et Ben Affleck dans une histoire retraçant, du point de vue des trois personnages principaux, les raisons du dernier duel judiciaire médiéval, il a fallu recréer la France du Moyen-âge.

Pour cela, les studios [MPC film & Episodic](#), filiale de [Technicolor](#) basée notamment à Paris et Liège, ont réalisé 220 plans alors que les équipes de Technicolor creative studios de Londres, Montréal et Bangalore en Inde ont réalisé 180 séquences.

En lieu et place de la Sorbonne

Et dans ce Paris du XIV^e siècle, où l'on découvre une cathédrale de Notre-Dame encore en construction, on peut apercevoir une vue générale de la capitale de quelques secondes (entre la fin de la 38^e minute et la fin de la 40^e mn selon les supports de visionnage). Dans ce plan (voir photo ci-dessous), on peut y voir

Ecrit par le 10 février 2026

distinctement le palais des papes d'Avignon à un emplacement qui correspondrait de nos jours à celui qu'occupe, peu ou prou, la Sorbonne actuellement.



Paris au XIV^e siècle selon Hollywood: à gauche, Notre-Dame de Paris, à droite, le palais des papes... d'Avignon. © DR



La même vue en gros plan.

« L'équipe de Paris a utilisé plusieurs techniques numériques pour reproduire aussi fidèlement que possible les paysages et l'atmosphère du Paris du 14e siècle, des DMP (ndlr : projection mapping) à la création en CG de décors numériques, en passant par une reconstitution complète du Paris médiéval avec la cathédrale de Notre-Dame. La collaboration artistique s'est étendue à des scènes montrant, entre autres, la ville de Paris et ses environs, l'arène du duel et le 'Palais des Papes', confirme MPC film.

Ecrit par le 10 février 2026

Comme l'histoire se déroule en hiver, chaque plan a dû être enneigé à l'aide d'effets, de projections en DMP, de congères et de brouillard. »

N'étant plus à un anachronisme près, comme l'a souligné Teo Comparato l'un de nos lecteurs sur nos réseaux sociaux, les créateurs de ces effets spéciaux ont même conservé le silhouette de la statue de la vierge Marie qui pourtant n'a été installée sur le clocher de la cathédrale Notre-Dame-des-Doms qu'en 1859. « Le Palais a remonté le temps, au mauvais endroit », s'amuse notre internaute.

Un hommage caché du réalisateur au Vaucluse ?

Si Avignon a été un temps, la capitale de la chrétienté, elle n'a pourtant jamais été celle de la France sauf dans les prophéties de Nostradamus suite à la dévastation de Paris dans un futur encore à venir. Pas sûr que les équipes des effets spéciaux de Ridley Scott avaient en tête cette référence pour rendre hommage au mage natif de Saint-Rémy-de-Provence.

A moins que le réalisateur américano-britannique à l'impressionnante filmographie (Alien, Blade Runner, Thelma et Louise, Gladiator...) qui achève actuellement la réalisation de Napoléon avec Joaquin Phoenix pour la plateforme Apple TV+ ait voulu rendre hommage au Vaucluse. Un département qu'il connaît bien puisqu'il est propriétaire du [Mas des infirmières](#), un domaine viticole de 30 hectares situé à Oppède dans le Luberon.

Le Vaucluse, ses paysages et sa lumière sur un plateau... de cinéma

Ecrit par le 10 février 2026



Avec son Ventoux, son Luberon, ses Dentelles de Montmirail, ses vignobles, ses oliveraies, ses ocres, ses pierres sèches, ses bastides, ses villages perchés, ses gorges, le Vaucluse est une carte postale qui attire les réalisateurs du monde entier. Les cinéphiles se souviennent que Jean Grémillon avait tourné 'Gueule d'amour' avec Michèle Morgan et Jean Gabin en 1937 à Sarrians, que Louis Malle avait installé ses caméras à Velleron pour 'Les amants' avec Jeanne Moreau et Jean-Marc Bory en 1958 et que le pape de la 'Nouvelle vague', Jean-Luc Godard avait choisi Bonpas pour certaines séquences de 'Pierrot le fou' avec Belmondo.

Au cœur de l'éco-système cinématographique de la Région Sud

Le Vaucluse s'inscrit au cœur d'un éco-système cinématographique, la Région Sud où le président Renaud Muselier a signé en 2020 un 'Plan stratégique du cinéma et de l'audiovisuel' pour valoriser le territoire et ses ressources en auteurs, réalisateurs, techniciens, comédiens, cadreurs, producteurs, décorateurs, scénaristes, monteurs. C'est dans cette région que les Frères Lumière avaient tourné en 1895 'L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat', là où existe encore la plus ancienne salle de cinéma de France, L'Eden. C'est aussi ici, à Marseille, que Cédric Gimenez, le réalisateur du film coup de poing 'Bac Nord' est l'un des experts du projet 'Marseille en grand', 22M€ injectés en 3 ans par l'Etat pour conforter

Ecrit par le 10 février 2026

cette filière cinéma qui rejaillit sur l'ensemble de la région.



Tournage de Life à Caromb.

Ecrit par le 10 février 2026

Revenons au Vaucluse, c'est [la Commission du Film Luberon Vaucluse](#), basée à Carpentras qui gère les souhaits des réalisateurs, leur propose des décors, facilite les tournages, aide au recrutement de techniciens locaux, au casting de comédiens, de figurants et s'occupe de la logistique, réservation d'hôtels, de restaurateurs et de traiteurs pour les équipes qui passent plusieurs jours voire semaines sur place.

[Anne-Cécile Célimon-Paul](#) est la chargée de mission de cette Commission du film. « Avant la crise sanitaire et le confinement, en 2019, nous avons eu 141 jours de tournage et 35 réalisations sur l'ensemble du Vaucluse. En 2020, lock out total. En revanche, 2021 a rattrapé le retard et battu des records en mettant les bouchées doubles : 2 fois plus de jours de tournage (293) et de films réalisés (73). L'an dernier, nous sommes restés sur un plateau plutôt haut avec 237 jours pour 56 tournages. »



[Anne-Cécile Célimon-Paul](#), chargée de mission de la Commission du film Luberon Vaucluse.

'Emily in Vaucluse'

En haut de l'affiche 'Emily in Paris', cette série diffusée sur Netflix qui totalise 56 millions de spectateurs sur l'ensemble de la planète. L'équipe a passé une semaine à tourner entre Bonnieux et Gordes avec les retombées sur le tourisme en Luberon qu'on imagine. TF1 aussi a envoyé des équipes dans le Vaucluse, pour 'Le sentier des loups' dans les mines de Buoux avec Sara Mortensen et Philippe Bas, la série 'Addict' avec Cécile Bois dans le secteur d'Apt - Cucuron - Lourmarin. France Télévision n'est pas en reste avec 'La joie de vivre', une fiction réalisée par Sandrine Veysset avec Isabelle Gélinas à Sarrians.

Ecrit par le 10 février 2026

Le Vaucluse a servi de décor à deux longs-métrages : 'Life' à Caromb avec Marie-Christine Barrault et Natacha Régnier, quant à l'ancien directeur du Festival d'Avignon, Olivier Py, il a tourné 'Le Molière imaginaire' avec Laurent Lafitte à la Fabrica et sur la Barthelasse.



1€ dépensé pour 5€ à 12€ de retombées

Anne-Cécile Célimon-Paul ajoute « Le public a aussi une vraie appétence pour les courts-métrages. Un avignonnais, qui a fait ses études au Collège Vernet, Florian Kuhn, y est retourné avec sa caméra, Nathalie Beder est venue à Caromb pour 'Frères des bois'. Il y a eu aussi à Monteux, le tournage de 'Comparution' un docu-fiction sur 'Les Disparues de l'Yonne' pour France TV. Quant à la BBC, elle a passé 25 jours à Carpentras et l'Isle-sur-la Sorgue pour 'Affaire conclue' version british.

Il faut savoir que quand 1€ est dépensé, il se démultiplie et rapporte 5€ pour un documentaire, 7€ pour un film et 12€ pour une série, c'est dire si tous les atouts du Vaucluse ont des retombées sur son économie, sans parler des touristes attirés par ses décors de rêve.

Ecrit par le 10 février 2026

Dominique Santoni : « Ce que je veux, c'est changer la vie des Vauclusiens »



Dominique Santoni, présidente du Conseil départemental de Vaucluse a accordé une interview à l'Echo du mardi pour la sortie de la 7^e édition de notre hors-série annuel '[Le Vaucluse en chiffres 2023](#)'. L'occasion pour la première femme à la tête de l'institution départementale d'évoquer le lancement du plan santé où le Département sort de ses compétences habituelles pour répondre aux besoins quotidiens des Vauclusiens. Une volonté qui s'étend à d'autres domaines comme l'attractivité économique, le soutien aux projets d'aménagement des communes, l'audiovisuel, la sécurité... Autant de thèmes que Dominique Santoni entend prendre à bras le corps.

Ecrit par le 10 février 2026

■ Pourquoi le Département a-t-il lancé son plan santé alors que ce domaine n'est pas de sa compétence ?

« La santé est l'une des principales préoccupations des Vauclusiens, c'est pour cela que j'ai résolument choisi de sortir des sentiers battus pour apporter des solutions concrètes à nos concitoyens qui ne trouvent plus de médecins. Alors oui, la santé ce n'est peut-être pas l'une des compétences du département mais je crois qu'il faut que l'on soit pragmatiques car ce que je veux c'est changer la vie des Vauclusiens. Le plan santé : c'était aussi l'un de nos engagements de campagne que nous allons respecter dès 2023 avec le recrutement de 8 médecins. »

■ Comment s'articule ce plan ?

« Dans un premier temps, nous avons travaillé sur les zones touchées par la désertification médicale et les priorités de l'ARS (Agence régionale de santé). Aujourd'hui, ce sont donc 4 territoires qui vont être concernés par la phase 1 de ce plan santé : Valréas, Cadenet, Apt et Avignon-Intramuros. »

■ Avignon touché par la désertification médicale, cela peut paraître surprenant ?

« C'est vrai qu'Avignon, nous ne l'avions pas forcément identifiée au début. Puis on s'est aperçus en travaillant avec le président de l'Ordre des médecins de Vaucluse qu'il y avait une véritable carence dans la cité des papes et plus particulièrement dans l'intra-muros, notamment en raison de problèmes de déplacement et les difficultés de stationnement. Il y a aussi toute une population, notamment de gens âgés, qui ne trouvait plus de médecin. Très bientôt, deux généralistes seront donc installés au sein de l'ancien espace du département et des pays de Vaucluse qui se situe en haut de la place de l'horloge, à côté de l'ancienne Banque de France. Ce lieu a l'avantage d'être visible, central et équipé en accès pour les PMR (Personnes à mobilité réduite). À termes, il y a également la place pour accueillir un troisième médecin sur ce site en cœur de ville. »

« Le local, les réseaux informatiques, le cabinet équipé, l'assistante... On s'occupe de tout.»

■ Quel est le profil des médecins retenus ?

« Il y a des médecins préretraités qui auraient pu s'arrêter mais qui finalement se disent 'vous nous donnez la possibilité de continuer à exercer de manière partielle dans des conditions plus favorables'. Nous avons aussi des jeunes médecins qui viennent tenter cette aventure avec la possibilité d'ouvrir ensuite leur propre cabinet. Et puis on a des médecins qui viennent d'ailleurs, particulièrement du Nord de la France qui sont attirés par la qualité de vie. Dans tous les cas, ce qui leur plaît c'est de pouvoir se consacrer pleinement à leur patientèle. Pour cela, le Département les finance, met à leur disposition le lieu dans lequel ils vont travailler - cela peut être un Espace de solidarité (Edes) comme à Apt début janvier 2023 ou à Valréas. Ce qu'il faut prendre en compte également c'est que les conditions de travail ont évolué et que les médecins qui vont s'installer sur le territoire veulent travailler comme ils l'entendent. Cela veut dire que, parfois, il y aura besoin de 2 médecins pour faire un poste comme cela va être le cas sur Avignon par exemple avec deux mi-temps. Il y en a qui feront des gardes et d'autres qui n'en feront pas. Il y en a qui feront des visites à domicile et d'autres non. Si l'un veut partir en vacances,

Ecrit par le 10 février 2026

un autre peut le remplacer. Ils auront une totale liberté et quand on les rencontre c'est ce qui les séduit. Ce qui est intéressant aussi pour eux, c'est que l'on va mettre en place un vrai réseau de santé. C'est-à-dire qu'ils ne vont pas travailler seuls et que, par exemple, il va y avoir une mise en réseau internet leur permettant d'échanger leurs données et de communiquer. Le local, les réseaux informatiques, le cabinet équipé, l'assistante... On s'occupe de tout. Pas besoin non plus de faire de l'encaissement car nous avons un accord avec la Caf. J'insiste, ils ne font que de la médecine et c'est ça qui leur plaît. »

■ **Ce plan santé répond-il à une demande des maires de Vaucluse ?**

« Il y avait de leur part une réelle inquiétude qu'ils faisaient remonter régulièrement. Et comme il n'y a pas de mal à s'inspirer de ce qui fonctionne bien dans les autres territoires, nous avons vu le département de Saône-et-Loire où le Conseil départemental assume et conforte son rôle de garant de l'équité territoriale en contribuant activement à rétablir l'égal accès de tous les citoyens aux soins de proximité. Nous sommes le 1er département de la Région Sud à mettre en place un tel dispositif. »

■ **Est-ce que le fait d'avoir été maire auparavant, maire d'Apt en l'occurrence, une commune touchée par ces difficultés d'accès aux soins, vous a sensibilisée davantage à ces problématiques ?**

« Certainement, car lorsque l'on débute avec ce mandat de maire, il y a ce côté 'pied dans la terre', proximité, on rencontre plein de gens. Encore faut-il aimer les gens et avoir de l'empathie. Mais c'est vrai que c'est un atout de bien connaître les territoires et les maires sont souvent les mieux placés pour cela. Au-delà de ça, cela fait aussi parti de mon ADN : changer la vie des gens. Les Vauclusiens attendent des solutions. Ma satisfaction en tant que politique c'est quand on m'arrête dans la rue pour me dire que 'c'est bien ce que vous avez fait'. »

■ **Quelles sont les limites que vous vous êtes fixées avec ce plan santé et qu'elles sont les étapes à attendre à l'avenir ?**

« Il y a 3 étapes. La première c'est la mise en place de ces 8 généralistes début 2023. Mais nous allons continuer avec l'arrivée de nouveaux médecins dans le courant de l'année afin de mieux quadriller le territoire. À titre comparatif, la Saône-et-Loire compte maintenant plus d'une centaine de médecins. Ensuite, nous envisageons de faire aussi appel à des spécialistes, qui nous ont déjà sollicités d'ailleurs, comme des dentistes notamment. Parallèlement nous souhaitons créer un bus itinérant dans les territoires où il n'y a pas assez de population pour avoir un docteur comme dans le secteur de Sault. Ce bus avec un véritable médecin traitant offrira un vrai suivi. Enfin il y a aussi le développement de la télémédecine. »

« Les médecins ne veulent plus œuvrer comme hier, il faut s'adapter. »

■ **Justement en ce qui concerne la télémédecine, le Vaucluse a été choisi par la Région comme département pilote pour ce type de suivi en matière de santé, notamment dans le domaine du télédiagnostic ophtalmologique ?**

Ecrit par le 10 février 2026

« Pour cela nous travaillons effectivement avec la Région Sud qui nous a apporté un soutien financier important. Alors, même si on sent une certaine réticence concernant le déploiement du télédiagnostic et de la télémédecine, à un moment il faut accepter que le monde change. Les médecins ne veulent plus œuvrer comme hier, il faut s'adapter. Aujourd'hui, il y en a moins et ils veulent travailler différemment. Donc, si on veut être soignés il faut aller vers de nouvelles technologies. Toutefois, la télémédecine ce n'est pas pour tout non plus et cela ne remplacera pas le médecin. Mais dans les domaines de la vision et de la dermatologie par exemple on sait que la télémédecine fonctionne bien. »

■ D'un point de vue plus 'technique' cette possibilité de développement de la télémédecine a été rendue possible par le déploiement du THD (Très haut débit) par le Département ?

« Si on a été choisis par la Région c'est effectivement parce que nous avons été des précurseurs sur le très haut débit en Provence-Alpes-Côte d'Azur. C'est aussi parce que nous avons su être innovants. »

■ Outre la santé, y a-t-il d'autres outils collectifs que vous souhaitez mettre en place comme Vaucluse ingénierie par exemple ?

« Il y a effectivement plusieurs projets que nous voulons mettre en place au fur et à mesure dans le courant de la mandature. Vaucluse ingénierie est l'un de ceux que nous allons lancer le plus rapidement. Il s'agit d'un nouvel outil destiné aux maires pour identifier les besoins des communes dans le cadre de leur dossier d'aménagement, d'identifier les leviers et les contraintes de leur projet, de travailler sur l'étude de faisabilité, de trouver un AMO (Assistance à maîtrise d'ouvrage)... L'idée c'est d'accompagner les maires dans leur projet alors que l'on s'aperçoit que tout est compliqué pour faire quoi que ce soit. Surtout pour les petites communes. En effet, nous nous sommes rendu compte que certaines d'entre elles ne consomment pas les crédits qui leur sont alloués alors qu'elles ont parfois du mal à boucler leur budget car elles n'arrivent pas à monter les dossiers. »

■ Concrètement cela se passera comment pour les communes vauclusiennes faisant appel à cette structure ?

« Les maires devront se tourner vers l'équipe de 4 personnes dirigée par Caroline Leuret dont le rôle sera de faire le relais avec les services du département. Dans ce cadre, Vaucluse ingénierie accompagnera ainsi leurs démarches techniques et financières auprès des 23 différents partenaires du département comme le CAUE, la SPL Territoire 84, VPA, l'Aurav, EPF-Paca, les parcs naturels régionaux du Ventoux et du Luberon, le Sdis... »

« Le principe c'est d'accompagner ces communes en proposant un service qu'elles n'auraient pas les moyens de se payer. »

« L'autre avantage, c'est que nous aurons connaissance du projet dès le départ. Cela nous permettra d'aller chercher des financements croisés notamment auprès de la Région ou bien de l'Europe. Le principe c'est d'accompagner ces communes en proposant un service qu'elles n'auraient pas les moyens de se payer. Cette mutualisation du conseil mis à disposition des maires c'était une vraie attente de leur

Ecrit par le 10 février 2026

part. Et pour le Département, quand les maires réalisent des projets, l'ensemble des Vauclusiens s'en rend compte. C'est donc notre intérêt d'aller aider les communes. »

■ Vous travaillez également à l'élaboration d'un plan cinéma ?

« Il est nécessaire de sortir ce département d'un certain marasme et de constater qu'il y a des écosystèmes qui marcheraient mieux ici qu'ailleurs en étant parfaitement adaptés à notre territoire. L'audiovisuel en fait partie car nous avons tout ce qu'il faut pour pouvoir développer cette forme d'économie sachant que nous avons déjà la base : on a des écoles d'art, l'université, de nombreux studios d'animation... Nous avons la possibilité de former des gens qui s'engageront dans cette industrie, de créer des métiers intéressants qui correspondent à l'air du temps. Cela veut dire aussi que les professionnels de l'audiovisuel ou du cinéma qui viendront ici pour tourner n'auront pas besoin de venir avec leur équipe car il y aura déjà des techniciens sur place, des studios. »

« Dans cette optique, nous voulons renforcer le rôle de la commission du film avec des studios sur Avignon, le Ventoux et le Luberon. Nous souhaitons aussi faire un état des lieux pour savoir ce que nous avons sur le territoire en termes de formations, de studios, de tournages, de vidéastes, de techniciens, d'acteurs... pour savoir ce qui nous manque et par quoi on commence dès 2023. Le Département va également participer financièrement au plan cinéma de la région. Et grâce à VPA qui travaille à l'implantation de nouveaux acteurs sur notre territoire qui en est déjà bien pourvu, nous allons être un des tout premiers départements en matière de studio d'animation. »

« Nous avons souhaité fédérer les entreprises et les personnalités qui veulent porter les couleurs du Vaucluse. »

■ Cette année 2022 a aussi été marquée par le lancement de la 'Team Vaucluse' ?

« Oui, nous avons effectivement souhaité fédérer les entreprises et les personnalités qui veulent porter les couleurs du Vaucluse, le faire rayonner en France comme à l'international, afin de susciter des implantations d'entreprises et l'installation de talents sur le territoire. C'est l'ambition de la toute nouvelle 'Team Vaucluse' et cette mise en réseau des décideurs qui vont désormais avancer sur des thématiques de réflexion et de travail courant 2023. »

■ La fusion entre Vallis habitat et Grand delta habitat a constitué un autre dossier important de cette année écoulée ?

« J'ai été interpellé par de nombreux maires de Vaucluse sur les grandes difficultés qu'aurait Vallis habitat à remplir tous ses engagements en matière de logement dans les années à venir que ce soit en termes de réhabilitation d'un parc vieillissant, de construction dans les zones carencées ou de réponse à la nouvelle réglementation thermique d'isolation des logements. Nous avons donc choisi de fusionner notre bailleur départemental avec Grand delta habitat, une coopérative vauclusienne qui depuis des années a fait ses preuves dans la gestion du logement social. C'est le choix de l'efficacité et de la modernisation de notre logement social car nous voulons apporter une réponse rapide aux attentes des locataires. »

Ecrit par le 10 février 2026

« Grand delta habitat s'est ainsi formellement engagé dans le cadre de cette fusion à réhabiliter 4 000 logements en 5 ans sur tout le territoire du Vaucluse. C'est considérable ! Cette rénovation est notre priorité car c'est celle des maires comme celle des locataires. Dans le même temps, cette dynamique va également s'accompagner de la construction de logements neufs à travers un engagement de 500 logements neufs par an dans le Vaucluse. »

■ Votre leitmotiv c'est donc d'agir tout azimut pour le Département ?

« Je pense tout le temps au Département, même la nuit. Il faut aller parfois là où l'on ne nous attend pas mais où je sais qu'il y a un véritable besoin. C'est très important de faire. Les gens attendent des solutions. Ils ont envie d'entendre des choses qui vont leur faire du bien. Bien sûr qu'il y a des choses qui vont mal mais il y a aussi des choses qui vont bien. Dans cette optique, le rôle des politiques c'est de dire où l'on va. Et l'administration dit comment on y va. C'est un travail commun mais il faut effectivement qu'il y ait quelqu'un qui trace un cap. Et je ne cesse de le dire, le mandat de président du Département est un mandat local. Alors au final, il y a ce que l'on veut être et ce que l'on veut faire. Moi j'ai choisi de faire : au département mais aussi avec les maires de Vaucluse. »

Propos recueillis par Laurent Garcia

L'IMCA a pris ses quartiers à Sorgues

Ecrit par le 10 février 2026



L'Imca ([Institut des métiers de la communication audiovisuelle](#)) est désormais bien installé à Sorgues. Implanté place des Corps-Saints à Avignon depuis 1995, l'Institut présidé par Alain Glasberg et dirigé par Nayma Diaf était trop à l'étroit dans ses 200m2 de locaux en intra-muros.

Après Arles, Nîmes, Avignon, c'est à Sorgues qu'une nouvelle page s'écrit. Toute l'équipe de l'IMCA s'est mobilisée pour accueillir ses convives à l'inauguration de ses nouveaux locaux. Au programme : présentation, information, diffusions, visite, démonstrations au studio, fond vert, régie, captations... La structure spécialisée vient ainsi de rejoindre le boulevard Roger-Ricca où son équipe de près d'une dizaine de permanent et d'une quinzaine d'intervenants y enseignera les métiers de l'audiovisuel, de l'écriture de scénario dans un espace de 500m2.

Lire aussi : [L'Imca va quitter Avignon pour Sorgues](#)

L'Imca forme une centaine de personnes par an lors de sessions plus ou moins longues allant de quelques jours à plusieurs mois. Ses formations dans l'audiovisuel, polyvalentes et généralistes, permettent notamment d'acquérir les bases indispensables pour ensuite aborder les innovations technologiques dans le secteur de l'audiovisuel (la webvidéo, images embarquées, réalité augmentée, mapping, 360°, hologramme, son directionnel). Depuis sa création, l'Imca a formé plus de 2 500 professionnels de l'audiovisuel. Retour en photos de l'inauguration.

Ecrit par le 10 février 2026



Crédit photo: IMCA

Ecrit par le 10 février 2026



Crédit photo: IMCA



Crédit photo: IMCA

Ecrit par le 10 février 2026



Crédit photo: IMCA

L'Imca va quitter Avignon pour Sorgues

Ecrit par le 10 février 2026



A partir de l'été prochain, [l'Imca \(Institut des métiers de la communication audiovisuelle\)](#) va s'installer à Sorgues. Implanté place des Corps-Saints à Avignon depuis 1995, l'Institut présidé par Alain Glasberg et dirigé par Nayma Diaf est aujourd'hui trop à l'étroit dans ses 200m² de locaux sur 5 niveaux de l'intra-muros.

« Avec le déménagement prochain du Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT) qui va occuper le château Gentilly dont nous sommes en train d'achever la restauration, nous étions à la recherche d'un nouveau locataire pour prendre possession de nos locaux de l'Etoile », explique Thierry Lagneau, maire de Sorgues.

La structure spécialisée va donc rejoindre le boulevard Roger-Ricca où son équipe de près d'une dizaine de permanent et d'une quinzaine d'intervenants y enseignera les métiers de l'audiovisuel, de l'écriture de scénario dans un espace de 500m².

Aucune solution ou aide de la ville d'Avignon

« L'Imca quitte Avignon après 25 ans et une recherche sans solution ni aide de la Ville, regrette son président. L'Imca s'installe à Sorgues qui l'accueille à bras ouvert grâce à la qualité d'accueil et d'écoute des services municipaux qui ont très rapidement mis tout en œuvre pour que l'opération se réalise. »

Même satisfaction pour Nayma Diaf « heureuse aussi de s'installer à Sorgues. L'affaire a été rapidement conclue car tout concordait à nos exigences emplacement, surface, conditions de sécurité et d'hygiène répondant aux normes, capacité d'accueil du public... Le bail commence dès le 19 juillet, nous allons progressivement prendre possession des lieux et nous installer pour pouvoir démarrer nos activités dès début septembre. »

Ecrit par le 10 février 2026

Une centaine de personnes formées chaque année

L'Imca forme une centaine de personnes par an lors de sessions plus ou moins longues allant de quelques jours à plusieurs mois. Ses formations dans l'audiovisuel, polyvalentes et généralistes, permettent notamment d'acquérir les bases indispensables pour ensuite aborder les innovations technologiques dans le secteur de l'audiovisuel (la webvidéo, images embarquées, réalité augmentée, mapping, 360°, hologramme, son directionnel).

Fondé en 1984, l'Imca a la volonté de permettre au plus grand nombre d'accéder aux métiers de l'audiovisuel. L'Institut est un des rares organismes en France permettant un accès aux professions de l'audiovisuel sans condition de diplômes. Son recrutement privilégie la motivation et le projet professionnel des candidats. Depuis sa création, l'Imca a formé plus de 2 500 professionnels de l'audiovisuel.